MAPPE MONDE 4/1992

DU TERRITOIRE COMMUNAUTAIRE À L'ESPACE PLANÉTAIRE

Rodolphe De KONINCK*
Louise MARCOTTE**

RÉSUMÉ *L'étude de deux villages de la péninsule Malaise a permis de localiser dans l'espace les activités et réseaux sociaux des villageois. Leur représentation cartographique suggère l'existence d'un territoire communautaire et souligne la nature de ses ouvertures sur le monde.*

• COMMUNAUTÉ • MALAISIE • RIZICULTURE • TERRITOIRE

ABSTRACT *The study of two villages located in Peninsular Malaysia has led to the spatial identification of villagers' activities and social networks. The latters' cartographical representation suggests the existence of a «communal» territory and brings out the nature of its openings unto the world.*

• COMMUNITY • PENINSULAR MALAYSIA • RICE CULTIVATION • TERRITORY

RESUMEN *El estudio de dos pueblos de la península malaya permite localizar en el espacio las actividades y redes sociales de los aldeanos. Su representación cartográfica sugiere la existencia de un territorio comunitario y subraya la naturaleza de sus aperturas al mundo.*

• COMUNIDAD • CULTIVO DEL ARROZ • MALAYSIA • TERRITORIO

Deux villages de riziculteurs

Dans le cadre de recherches de terrain réalisées au cours des années 1970 et 1980, visant à mesurer les effets de la Révolution verte parmi les paysans de Malaisie et d'Indonésie, la question de la nature des communautés auxquelles appartiennent ces paysans s'est posée (De Koninck *et al.*, 1977). Très mobiles, les agriculteurs malais ne sont pas toujours faciles à «saisir» (De Koninck, 1989). De plus, comme bien des auteurs l'ont souligné, les limites de leurs villages sont évanescentes (cf. par exemple Kuchiba *et al.*, 1979). Plusieurs interprétations ont ainsi été proposées, dont une faisant ressortir les conditions de la «rupture du cadre villageois» (De Koninck et Savard, 1992). Conçue et consignée en janvier 1989, cette interprétation a progressivement mené vers une autre, à la fois plus synthétique et plus englobante, cherchant à définir tant l'espace communautaire paysan que les formes et les niveaux de ses articulations avec le reste du monde. Exposée dans un livre rassemblant les résultats d'enquêtes menées en 1972, 1975, 1980, 1981, 1986 et 1987 dans des villages du Nord-Ouest de la péninsule Malaise (De Koninck, 1992), elle s'inscrit dans la foulée des réflexions sur l'espace social et sur la territorialité auxquelles ont contribué Condominas (1977 et 1980), Pelras (1977), Taillard (1977), Raffestin et Bresso (1979), Smith (1985), etc. (fig. 1).

L'essai présenté ici rassemble, sous un forme simplifiée, quelques-unes des illustrations graphiques de la dynamique du territoire de la communauté villageoise et de son ouverture croissante sur le monde. Ces illustrations concernent deux villages de riziculteurs situés l'un dans la province Wellesley, cette partie continentale de l'État de Pulau Pinang, l'autre dans la plaine du Kedah. Le premier, Paya Keladi, rassemblant près de 200 maisonnées, est desservi par un petit système d'irrigation, du nom de Pinang Tunggal, dont la mise en service, au début des années 1960, permet depuis lors la pratique de la double récolte annuelle de paddy. Dans le second, Matang Pinang, peuplé d'une soixantaine de familles, la double récolte n'est possible que depuis le milieu des années 1970, c'est-à-dire depuis que l'approvisionnement en eau est assuré pendant la saison sèche par les canaux du grand périmètre d'irrigation Muda, au cœur duquel se situe le village (De Koninck, 1991).

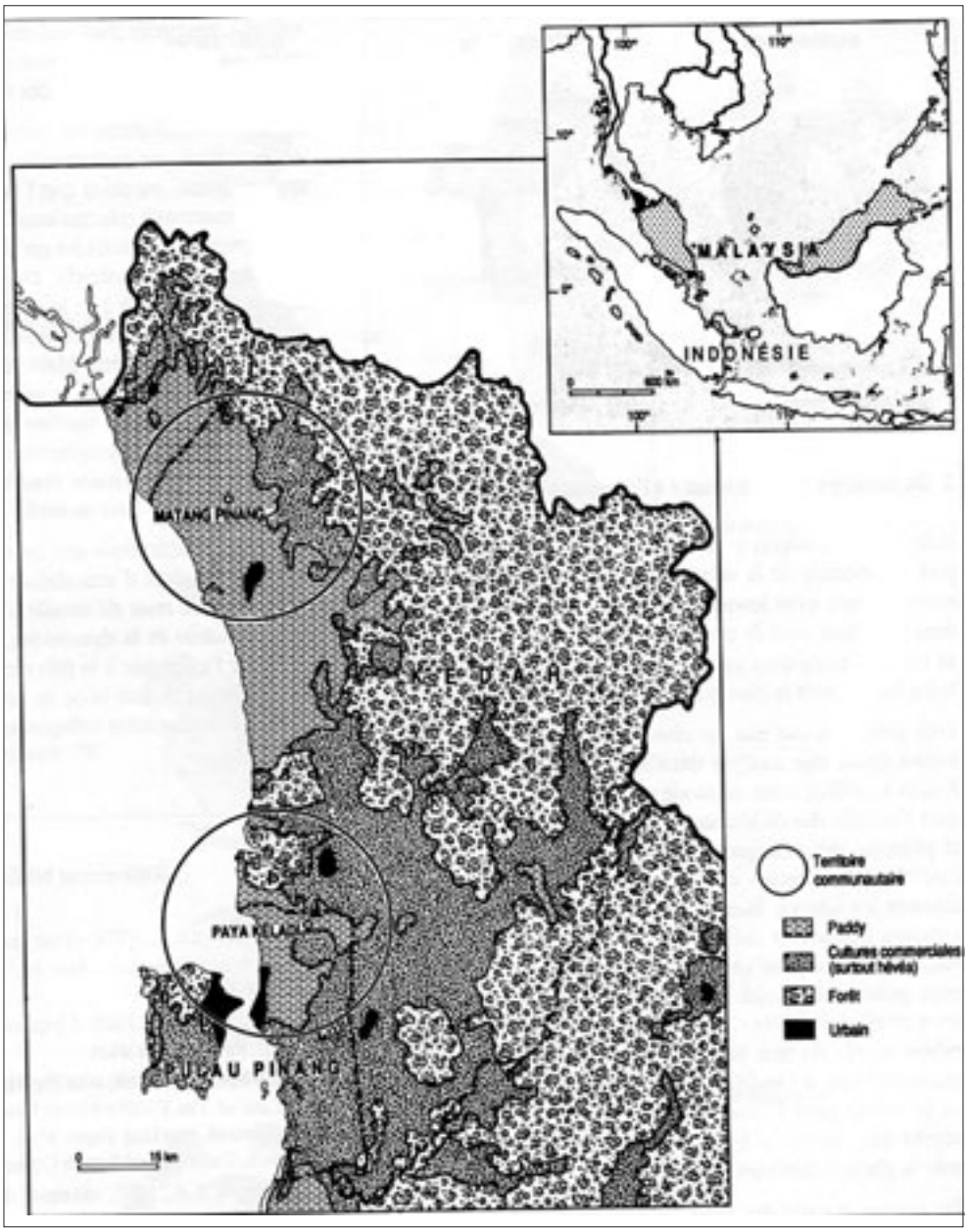
Le territoire communautaire

Débordant largement le seul terroir villageois, dont on sait à quel point la variante malaise diffère de ses contreparties

* Département de Géographie, Université Laval, Québec, Canada.
** Laboratoire de Cartographie, Département de Géographie, Université Laval, Québec, Canada.

européennes, le territoire de la communauté ne saurait d'ailleurs pas être inscrit à l'intérieur de limites parfaitement identifiables et encore moins permanentes. En effet, bien des relations sociales et économiques auxquelles participent les paysans s'inscrivent dans un espace planétaire, comme l'ont illustré des enquêtes menées en 1986 et 1987.

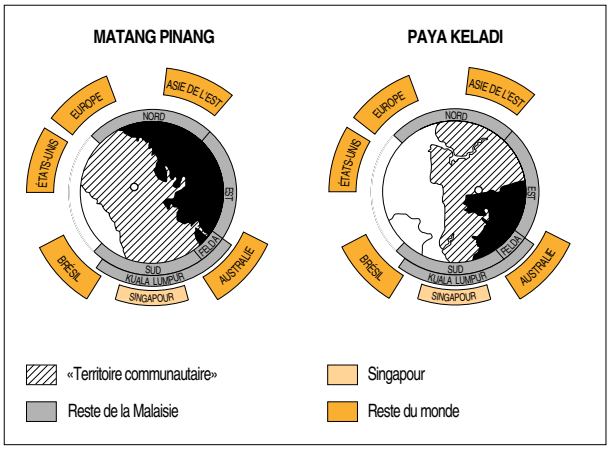
Menées auprès d'un échantillon de 28 maisonnées dans chacun des villages, ces enquêtes ont pourtant permis l'identification et la localisation rigoureuses des activités et réseaux villageois, la représentation de ces réseaux ou, plus exactement, celle de leurs points d'ancrage permettant à son tour la reconnaissance d'un espace local privilégié. Celui-ci correspond à un territoire à l'intérieur duquel se situe la majorité de ces points d'ancrage, de ces lieux. Sa représentation cartographique (on pourrait presque dire symbolique) circulaire ne correspond évidemment pas à une limite inscrite dans le paysage. Elle respecte cependant la réalité, à savoir un espace dont le diamètre est d'une trentaine de kilomètres. C'est à l'intérieur de ce périmètre circulaire «idéal», de ce «cercle», que s'étale le territoire communautaire «originel». Au-delà se déploient les marges ou les marches; leur versant intérieur couvre tout l'espace national, dont les fronts pionniers gérés par l'agence FELDA et Kuala Lumpur, la capitale fédérale, les uns et l'autre constituant des lieux «externes» recherchés. Quant au versant véritablement extérieur, il comprend l'ensemble des pays étrangers avec lesquels des liens existent, Singapour y occupant une place toute particulière (fig. 2).



1. Deux villages de riziculteurs et leurs territoires communautaires

Les activités et réseaux villageois

Les cartes (fig. 3) ne concernent qu'un petit nombre des activités et phénomènes répertoriés lors des enquêtes de 1986 et 1987. De plus, leur fabrication s'appuie sur le principe suivant: quelle qu'ait été, parmi les attributs d'un village, l'importance relative de telle ou telle localisation (par exemple celle des lieux d'emploi non agricole), celle-ci a été retenue, du moment qu'elle concernait au moins un répondant. Ainsi, alors qu'aucun résident du village de Matang Pinang n'exerce un métier à l'extérieur du territoire communautaire, dans Paya



2. Du territoire communautaire à l'ouverture sur le monde

Keladi cinq résidents y parviennent, plus exactement dans la portion orientale de la «couronne» extérieure; de plus, un des entrepreneurs avec lesquels les villageois font affaire réside dans la portion nord de cette même couronne. En conséquence, au niveau de ces deux caractéristiques, la comparaison des villages fait ressortir la plus grande ouverture de Paya Keladi.

Très grossière, car elle ne révèle pas l'intensité des phénomènes (pour une analyse détaillée, on pourra consulter De Koninck, 1992), cette méthode permet tout de même d'indiquer l'échelle des différents réseaux qui trament la vie passée et présente des villageois: tant ceux qui restent confinés à l'intérieur du «cercle» communautaire que ceux qui en franchissent les limites. Bien que l'on ne puisse y voir une progression linéaire et inéluctable, cette ouverture tend à être moins marquée pour certains attributs sociaux ou dans certains secteurs d'activité. Ainsi, comme l'on peut s'y attendre, les parcelles cultivées, louées auprès d'autres paysans ou même auprès de non paysans, très souvent des parents, se trouvent toutes à l'intérieur du «cercle» communautaire. Il en va de même pour l'écoulement de la récolte, soit et surtout auprès des rizeries d'État, soit auprès des rizeries privées, pour la plupart chinoises.

Par contre, la carte des lieux de naissance, tant des chefs de maisonnée (des hommes pour la plupart) que de leurs conjoints, ainsi que des lieux de résidence des propriétaires des parcelles de rizière louées par des répondants, est beaucoup plus large. Les premiers illustrent la mobilité traditionnelle des paysans malais alors que la dispersion des propriétaires témoigne d'un phénomène plus récent: il s'agit des migrations de travail qui, bien sûr, concernent surtout les jeunes, lesquels n'en demeurent pas moins propriétaires de parcelles héritées et louées à un frère, à un cousin, etc..

L'ouverture sur le monde

C'est ainsi que, s'agissant des lieux de résidence de personnes ayant déjà appartenu aux maisonnées concernées, la carte apparaît nettement plus universelle, les marches tant rapprochées qu'éloignées du territoire communautaire étant «animées» par des descendants des répondants.

Lorsque l'on examine les cartes illustrant la provenance des intrants d'origine industrielle, cette ouverture sur le monde apparaît totale, au point que l'on pourrait presque parler d'un conditionnement international des économies villageoises. Ces cartes ne sont activées qu'au niveau de la marche ultime, celle des pays industriels, du «Nord», auxquels Singapour tend de plus en plus à se joindre. La pratique de la riziculture irriguée demeure certes la principale activité économique des communautés étudiées. Mais son importance relative est en net recul. De plus, dans la mesure où tant celle-ci que toute forme d'emploi ou de «sortie» du village sont de plus en plus conditionnées par la conjoncture nationale et internationale, le territoire communautaire tendra à n'être plus qu'un lieu de reproduction, une terre de repli.

Tout aussi schématique que synthétique, la représentation des formes et niveaux d'articulation du territoire de deux villages malais avec le reste du monde n'en dévoile que très partiellement la nature et la dynamique. Elle contribue néanmoins à souligner l'existence à la fois réelle et idéale de tels territoires et la nécessité de leur prise en compte dans l'étude de l'évolution des communautés villageoises.

Références bibliographiques

CONDOMINAS G., 1977, «Pour une définition anthropologique du concept d'espace social», *Asie du Sud-Est et monde insulindien,* 8 (2), pp. 5-54.

CONDOMINAS G., 1980, *L'espace social. À propos de l'Asie du Sud-Est,* Paris, Flammarion.

DE KONINCK R., 1989, «On The Use and Misuse of The Peasantry. The Case of The Elusive Malay Peasant», *New Directions in Asian Development,* working paper n° 4, Vancouver, Institute of Asian Research, University of British Columbia.

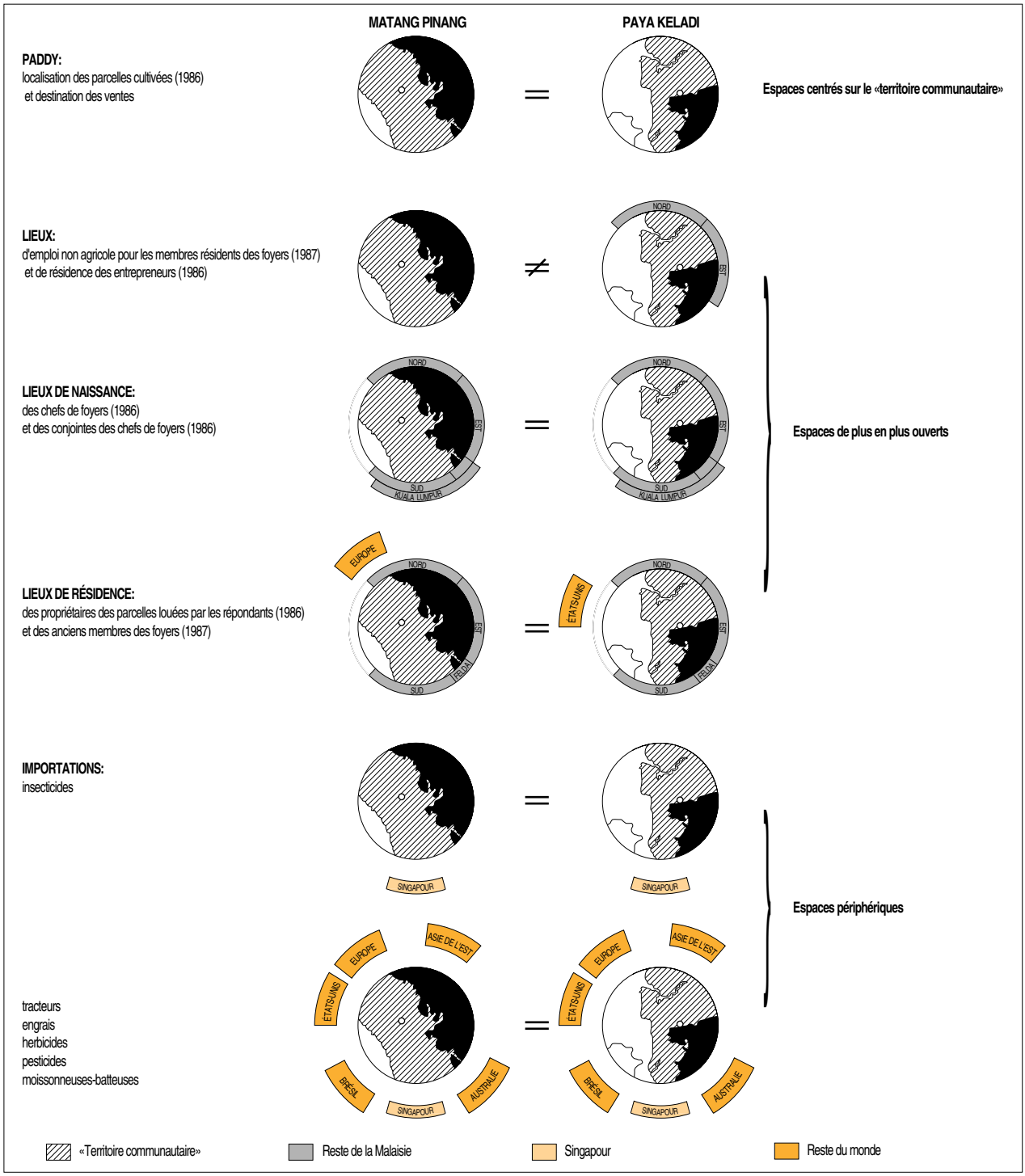
DE KONINCK R., 1991, «Maîtrise de l'espace ou maîtrise des paysans. Les contradictions du périmètre d'irrigation Muda en Malaysia», *Économie rurale,* 202-203, pp. 48-52.

DE KONINCK R., 1992, *Malay Peasants Coping With the World: Breaking The Community Circle,* Singapore, Institute of Southeast Asian Studies.

DE KONINCK R., GIBBONS D., et IBRAHIM HASAN, 1977, «The Green Revolution, Methods and Techniques of Assessment. A Handbook of a Study in Regions of Malaysia and Indonesia», *Notes et Documents de recherche,* Québec, Département de géographie, Université Laval, n° 7.

DE KONINCK R. et SAVARD M. 1992, «Rompre le cadre villageois: essai cartographique», *L'Espace Géographique,* 21(2), pp. 97-109.

KUCHIBA M., TSUBOUCHI Y. et MAEDA N., 1979, *Three Malay Villages: A Sociology of Paddy Growers in West Malaysia,* Honolulu, University of Hawaii Press.



3. Formes et niveaux d'articulation avec le reste du monde

PELRAS C., 1977, «L'espace social: réseaux de relations», *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien,* 8(2), pp. 183-185.

RAFFESTIN C. et BRESSO M., 1979, *Travail, espace, pouvoir,* Lausanne, L'Âge d'Homme.

SMITH G., 1985, «Reflections on the Social Relations of Simple Commodity Production», *Journal of Peasant Studies,* 13(1), pp. 99-108.

TAILLARD C., 1977, «L'espace social: système de relations», *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien,* 8(2), pp. 179-182.